

long et plus ennuyeux encore que ceux qui l'avaient précédé, était arrivé, sans ramener celui qu'elle attendait avec une impatience qui devenait de l'inquiétude, car six ou sept jours au plus étaient le temps convenu d'avance pour ce voyage.

On était alors dans le carême, c'est-à-dire au milieu de mars, époque de l'année sur laquelle les prières et les offices lugubres de l'Église, joints à l'impression qui résulte du premier réveil de la nature, lorsque le printemps qui dans notre climat est si long, commence à poindre lentement, jettent un certain reflet de tristesse que beaucoup de personnes, nous en sommes certain, ont observé avant nous. Assise près de la fenêtre du pignon de la maison, d'où elle pouvait voir de plus loin sur le grand chemin, Marichette profitait des dernières lueurs du crépuscule pour achever une pieuse lecture qu'elle avait commencée à l'église. Si dévote qu'elle fût, on croira sans peine que le moindre bruit attirait son attention. Chaque fois que le tintement grêle et lointain des grelots d'une voiture arrivait jusqu'à elle, la jeune fille appuyait son front sur les vitres et restait là, immobile, jusqu'à ce que le cheval et le traîneau qui s'étaient ainsi annoncés fussent passés près de la maison. Plusieurs voitures passèrent ainsi, les unes après les autres, faisant naître d'abord une espérance qu'elles emportaient en s'éloignant avec cet air froid et insolent qu'on trouve toujours aux choses qui nous contrarient. Lorsqu'il fit tout à fait noir, elle mit son livre de côté, et s'agenouillant sur la tablette de la croisée, elle se prit à regarder fixement au dehors, comme si elle eût voulu percer l'obscurité avec ses regards ; mais elle ne vit rien que de larges flocons de neige qui tombaient, éclairés de distance en distance par la lumière que projetaient les fenêtres des quelques maisons qui bordaient la route. Nul bruit ne se faisait entendre, si ce n'est de temps à autre l'aboiement d'un chien, ou le bruit parfois triste et cadencé, parfois rapide